

REBECCA E. HIRSCH

Illustrations d'EUGENIA NOBATI

Traduit de l'anglais par Roxane Le Nôtre

LA
FABULEUSE
HISTOIRE
DES
PLANTES
POISONS

Botanique, science, histoire
et anecdotes macabres :

les 23 plantes
les plus dangereuses au monde

JouVence

Éditions Jouvence

Route de Florissant, 97 – 1206 Genève – Suisse

Mail : info@editions-jouvence.com

Site Internet : www.editions-jouvence.com

Catalogue gratuit sur simple demande.

Titre original: *A Deathly Compendium of Poisonous Plants: Wicked Weeds and Sinister Seeds*

Text copyright © 2024 by Rebecca E. Hirsch

Illustrations copyright © 2024 by Lerner Publishing Group, Inc

Published by arrangement with Zest Books II\ an imprint of Lerner Publishing Group, Inc., 241 First Avenue North, Minneapolis, Minnesota 55401, U.S.A. All rights reserved.

© Éditions Jouvence, 2025, pour la version française

ISBN : 978-2-88953-984-0

Traduit de l'anglais par Roxane Le Nôtre

Correction : Nathalie Rachline

Maquette (couverture et intérieurs) : Athena Currier

Adaptation couverture : Éditions Jouvence

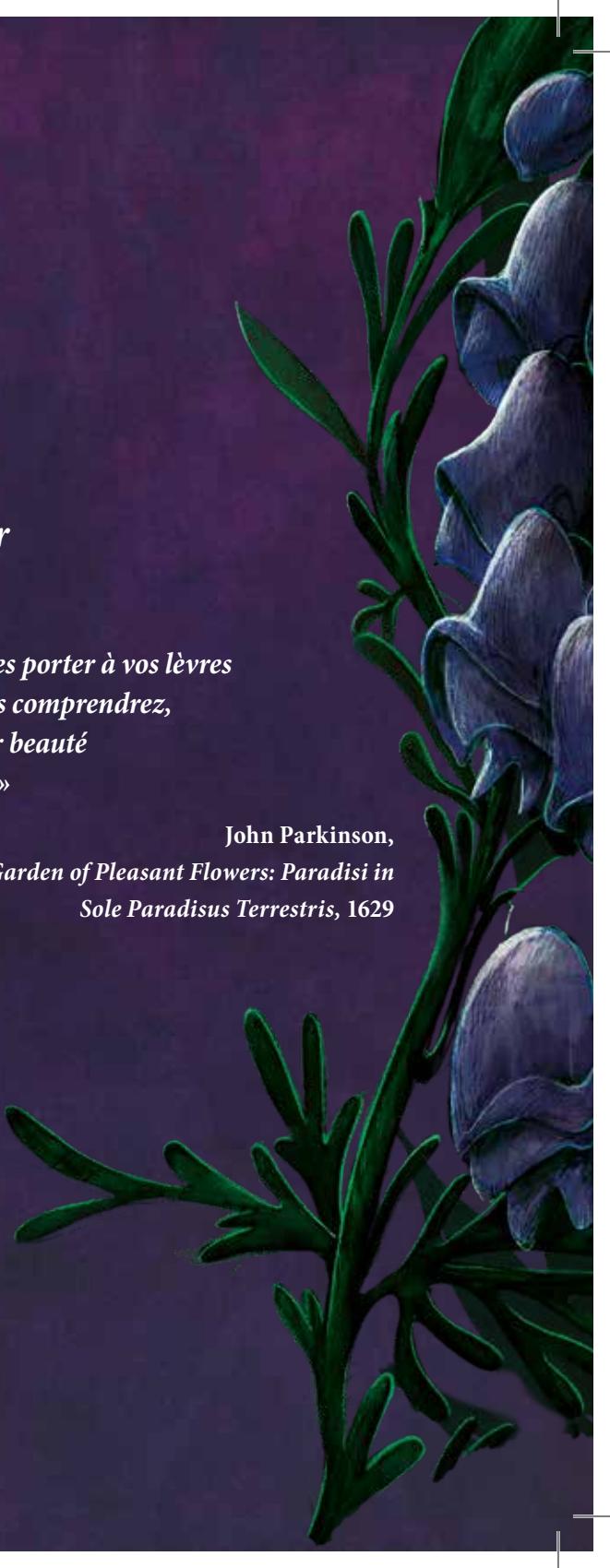
Adaptation maquette : Frank Pitel

Illustrations (couverture et intérieurs) : Eugenia Nobati

À ma sœur, Jennifer

« Prenez garde de ne pas les porter à vos lèvres
ou à votre langue, car vous comprendrez,
mais un peu tard, que leur beauté
recèle une saveur amère¹. »

John Parkinson,
*A Garden of Pleasant Flowers: Paradisi in
Sole Paradisus Terrestris*, 1629





SOMMAIRE

Avant-propos	8
1. L'aconit	11
2. Flèches empoisonnées.....	19
3. La belladone.....	25
4. Les graines de ricin.....	33
5. La guerre végétale	41
6. La coca	47
7. Le datura.....	55
8. L'ergot	63
9. La gympie-gympie.....	71
10. Le piment habanero.....	79
11. <i>Gelsemium elegans</i>	87
12. La jusquiame noire	95
13. Les fèves de calabar	103
14. Le mancenillier.....	109
15. La mandragore	117
16. Le pavot somnifère.....	125

17. La grande cigüe.....	133
18. Le sumac grimpant et le sumac de l'ouest	141
19. Réactions allergiques sévères..	149
20. La strychnine	155
21. Le tabac	163
22. L'ongaonga	171
25. L'eupatoire rugueuse	179
Épilogue	186
Glossaire	188
Notes.....	192
Bibliographie sélective.....	197
Informations complémentaires	199
Index.....	200
Crédits photos.....	204
Remerciements	205
À propos de l'auteure	206
À propos de l'illustratrice	207



Avant-propos À BON ENTENDEUR

Tout d'abord, cher lecteur, petite mise en garde: il serait bien peu judicieux de ne pas vouloir se méfier des plantes toxiques. Si vous veniez à croiser sur votre chemin l'une des plantes mentionnées dans cet ouvrage, ne la prenez pas à la légère. Elles sont mentionnées dans ce livre pour une raison: ce sont des plantes mortelles qui peuvent vous plonger dans le coma ou vous causer d'atroces souffrances. Voire vous envoyer en prison. La prudence est donc de mise. Ce livre n'est en aucun cas un guide pratique. Il s'agit davantage d'une incursion dans un univers botanique fascinant, où les mythes, le chaos et la mort se mêlent et se confondent. Vous allez découvrir un florilège des plantes les plus mortelles et les plus toxiques de notre planète. Ces beautés vénéneuses émergent des profondeurs sombres de la nature. Si le diable avait un jardin, ces variétés-là compteraient sans aucun doute parmi ses préférées.

Pourquoi ai-je écrit ce livre? Il s'avère que je suis un peu obsessionnelle en ce qui concerne les plantes. Cette passion s'est manifestée au cours de mes études en sciences naturelles. J'ai commencé par étudier la biochimie, où j'ai pu découvrir tous les processus chimiques à l'œuvre dans chaque organisme vivant. Lors de ma dernière année, je me suis lancée dans un projet de recherche portant sur l'étude de la biochimie végétale. Depuis ce moment-là, mon intérêt pour la botanique n'a jamais faibli. J'ai donc par la suite choisi de me consacrer pleinement à la botanique; j'ai obtenu mon diplôme de physiologiste végétale et j'ai eu l'opportunité d'effectuer des recherches sur les plantes, tant en laboratoire que dans des serres.



Même si je ne travaille désormais plus en laboratoire, je travaille toujours auprès des plantes, je les étudie, je les fais pousser. Et plus encore : j'écris à leur sujet. Cela me permet ainsi de partager les anecdotes étonnantes, les légendes populaires et les faits scientifiques fascinants au sujet des plantes les plus dangereuses qui peuplent ce monde.

Je souhaite avant tout, par le biais de cet ouvrage, éveiller votre curiosité envers les plantes et approfondir votre connaissance de la diversité du monde végétal. J'espère que vous passerez un bon moment – parfois même un peu déroutant – en compagnie de ces pages illustrant la face obscure du règne botanique.

Bien que mon approche soit essentiellement centrée sur les plantes, un petit intrus s'est glissé entre ces pages. Soyez attentif si vous ne voulez pas rater l'histoire de ce champignon mortel. Sur un plan biologique, les champignons n'appartiennent pas au monde des plantes, mais celui-ci a su trouver sa place dans ce livre grâce à son lien étroit avec ces dernières – lien qui a donné lieu à quelques événements sombres et terrifiants dans l'histoire de l'humanité.

Un dernier mot d'avertissement : cet ouvrage n'est pas recommandé aux âmes sensibles. Arrêtez votre lecture dès à présent si vous estimatez faire partie de cette catégorie. Et même pour les plus aguerris d'entre nous, il est sans doute préférable de ne pas manger en consultant ce livre.

Si vous êtes encore là, bravo. Mettez vos chaussures et allons-y. Nous partons nous frayer un chemin dans l'antre dangereux des plantes vénéneuses. Restez près de moi, ne touchez à rien et, surtout, ne vous écartez pas du chemin.

Aconitum Ferox



l. L'ACONIT

*« Lèvres et langue enflent subitement,
les yeux sont exorbités, les cuisses se raidissent
et toute faculté de raisonnement disparaît². »*

John Gerard, *The Herball*, 1597

Tout commence à Londres, une soirée de l'hiver 2009. Lakhvinder Cheema, surnommé « Lucky », et sa fiancée Gurjeet Choongh sont chez eux et terminent les restes d'un curry en parlant de leur projet de mariage.

Lucky ressent soudainement un picotement étrange dans la bouche. Il porte une main à son ventre et se met à vomir. Paniqué, il crie à sa femme : « Mon visage est engourdi et je ne le sens pas quand je le touche³. »

Gurjeet se sent aussi nauséeuse et a des vertiges.

Lorsqu'il appelle les urgences, Lucky ne voit plus rien et n'arrive plus à tenir debout. Il insiste en disant à l'ambulancier que son ex-copine « a dû mettre quelque chose dans le plat⁴ ».

La passion peut faire naître une belle histoire, mais parfois aussi un drame.



Lucky entretenait une liaison secrète avec Lakhvir Singh, femme mariée avec trois enfants. Ils avaient été discrets sur leur relation, mais lorsque la famille de Lucky a commencé à avoir des soupçons, il a rompu avec elle et s'est mis à fréquenter Gurjeet.

Lakhvir a supplié Lucky de se remettre avec elle. Elle lui a envoyé quantité de messages, déversant toute sa jalousie et son désespoir. « Parfois, j'ai l'impression que tu m'as oubliée, mais mon cœur me dit que c'est impossible que tu m'oublies⁵ », lui a-t-elle écrit. Elle était folle amoureuse de lui.

Après les fiançailles de Lucky et Gurjeet, Lakhvir est partie en Inde pour rendre visite à sa famille. Trois semaines plus tard, elle revenait à Londres avec une épice brune. Il s'agissait en réalité d'aconit féroce, une plante médicinale, qui se trouve également être la reine des poisons.

Lakhvir a attendu que son ex-copain soit sorti, puis elle s'est introduite chez lui. Le voisin qui l'a laissée entrer l'aurait vu sortir le plat de curry du frigo.



Après avoir mangé le curry, Lucky a été emmené d'urgence à l'hôpital et a été pris de convulsions. Il trouva la mort deux heures plus tard.

Les médecins ont placé Gurjeet sous assistance respiratoire et l'ont plongée dans un coma artificiel pendant deux jours. Elle survécut à l'empoisonnement.

Après le décès de Lucky, la police a trouvé dans la poche de Lakhvir un sac plastique contenant de la poudre brune. Elle expliqua à maintes reprises que c'était un simple remède traditionnel; la poudre correspondait cependant parfaitement au poison trouvé dans le curry: l'aconitine. Elle fut aussitôt arrêtée.





Lors du procès, Lakhvir ne montra aucun signe de regret suite à son geste, même si celui-ci engendra le décès de Lucky et causa de graves souffrances à Gurjeet. Elle purge actuellement une peine de prison à perpétuité pour ses crimes.

La plante du diable

Laconit est une jolie plante qui a tout pour plaire. Il est cependant mortel.

Il possède des feuilles dont l'extrémité est arrondie et des tiges de fleurs d'un mauve bleuté. Les fleurs ressemblent à un moine portant une capuche – d'où son appellation fréquente de « casque-de-moine ». Sa floraison est par ailleurs très appréciée des amateurs de jardinage.



L'aconit est parfois aussi appelé casque-de-moine en raison de la forme des fleurs qui ressemblent à des capuches de moine; on la surnomme également aconit tue-loup en référence à la pratique ancestrale de chasse qui consistait à utiliser cette plante pour empoisonner les loups.

Si vous trouvez un aconit dans un jardin, il faut vous munir de gants avant de le toucher. Il ne faut absolument pas le consommer, sous quelque forme que ce soit: toutes les parties de la plante sont hautement toxiques

et recèlent un poison mortel. En 2004, l'acteur canadien André Noble est décédé après avoir consommé par erreur de l'aconit lors d'une randonnée dans la province de Terre-Neuve-et-Labrador.

Dans la mythologie grecque, l'aconit est apparu sur terre après qu'Hercule est descendu aux Enfers. Il a fait sortir Cerbère (le chien à trois têtes qui surveille les portes de l'enfer) du monde souterrain, or ce dernier ne pouvait tolérer la lumière du soleil et se mit à vomir une bile toxique. De cette substance toxique jaillit un aconit.

Dans la Grèce antique, les chasseurs trempaient leurs flèches dans de l'aconitine avant de partir à la chasse au loup. Au fil des ans, la croyance selon laquelle la plante éloignait les loups est née, c'est pourquoi elle est parfois appelée « herbe aux loups ».

NOM SCIENTIFIQUE : *Aconitum napellus* et *Aconitum ferox*

NOMS COMMUNS : aconit, aconit féroce, aconit napel, casque-de-moine, tue-loup, char de Vénus, casque de Jupiter, casque de Patience, herbe aux loups.

OÙ LE TROUVER : près des cours d'eau montagneux et au pied des montagnes en Europe, en Asie et en Amérique du Nord ; cultivé dans les jardins à travers le monde.

SYMPTÔMES D'EMPOISONNEMENT : picotements et brûlures dans la bouche, sensations d'engourdissement, paralysie musculaire, douleurs abdominales, vomissements, diarrhée, maux de tête, vision jaune-verdâtre, troubles du rythme cardiaque, et, dans les cas extrêmes, paralysie des poumons et du cœur pouvant entraîner la mort.

Dans la médecine traditionnelle chinoise, l'aconit est utilisé comme remède contre les douleurs articulaires ainsi que dans le traitement de l'asthme et autres maux. Avant tout usage, les plantes sont soumises à un processus appelé *pao zhi*, destiné à réduire la toxicité de la plante sans toutefois l'éliminer complètement. Plusieurs méthodes permettent d'effectuer



le *pao zhi*. La plupart de ces méthodes consistent à faire bouillir la plante ou à la tremper dans de l'eau salée, l'objectif étant de conserver les propriétés médicinales tout en neutralisant les effets toxiques. Cependant, le processus de *pao zhi* n'est pas toujours effectué correctement, et de nombreux patients sont hospitalisés chaque année suite à une intoxication.

Au cours de l'histoire, l'aconit n'a cessé d'être utilisé dans des expériences barbares. En 1524, le pape Clément VII a fait ingérer de l'aconit à deux prisonniers afin de mettre au point un antidote. Tous deux ont été empoisonnés, mais l'antidote n'a été donné qu'à l'un des deux. Le prisonnier qui a bénéficié de l'antidote a survécu, l'autre, en revanche, a trouvé la mort dans d'horribles souffrances. En 1953, un scientifique soviétique qui travaillait pour des laboratoires secrets du gouvernement a avoué avoir testé l'aconit sur des prisonniers et avoir ainsi tué une dizaine de personnes.

Réactions corporelles

Le cœur peut s'arrêter de battre pour de nombreuses raisons. L'aconit est capable d'interrompre ses battements au moyen de composés appelés « alcaloïdes ».

Les alcaloïdes sont des substances chimiques toxiques sécrétées par les êtres vivants. Il existe de nombreux types d'alcaloïdes, présentant chacun des structures chimiques différentes. Les plantes ont notamment la particularité de contenir des alcaloïdes dans leurs tissus pour décourager les herbivores affamés de les manger. Ces substances chimiques affectent cependant aussi les êtres humains. Elles peuvent provoquer des crises d'épilepsie, des hallucinations ainsi que des vomissements. Plus la dose est élevée, plus la toxicité augmente. Certains alcaloïdes, même en très faibles quantités, peuvent avoir des effets dévastateurs sur le corps humain.

FAITS FUNESTES

- ❖ Quatre individus ont été empoisonnés en 2021 après que le président du Kirghizstan a vanté les mérites de l'aconit comme remède contre le Covid-19.
- ❖ Pendant la Seconde Guerre mondiale (1939-1945), les Allemands ont sans doute eu recours à l'aconit pour empoisonner les balles.
- ❖ En 2022, douze individus ont été malades dans un restaurant en Ontario, car un cuisinier a utilisé par erreur de la poudre d'aconit au lieu de la poudre de gingembre.



Dans la mythologie grecque, l'aconit jaillit de la bile toxique vomie par le chien à trois têtes, Cerbère, après qu'Hercule l'a sorti des Enfers.



Les alcaloïdes présents dans l'aconit ciblent directement les cellules nerveuses et interfèrent avec les canaux ioniques de la membrane cellulaire. La fonction de ces canaux ioniques est de véhiculer les informations par le biais des nerfs; les alcaloïdes les empêchent de fonctionner correctement: les nerfs se trouvent alors paralysés.

Peu après l'ingestion d'aconit, on observe des manifestations inquiétantes. Des fourmillements dans la bouche, les doigts et les orteils, puis un engourdissement. La faiblesse musculaire et l'engourdissement se propagent ensuite à l'ensemble du corps et le sujet se retrouve peu à peu entièrement paralysé.

Robin Ferner, pharmacologue qui a suivi le dossier médical de Lakhvin der Cheema, décrit des symptômes effrayants: « Les vomissements sont nombreux et persistants. Les douleurs abdominales s'accompagnent très vite de troubles cardiaques, puis le cœur perd progressivement de sa vigueur. Les battements de cœur faiblissent, le rythme cardiaque est perturbé. C'est ce dérèglement du rythme cardiaque qui entraîne la mort⁶. »

Ai-je déjà évoqué que l'aconit est un moyen particulièrement cruel de tuer quelqu'un? La victime vomit abondamment, se retrouve paralysée et finit par cesser de respirer... tout en restant pleinement consciente.



Chondrodendron Tomentosum



Strophanthus Kombe

2. FLÈCHES EMPOISONNÉES

« La pointe de la flèche pénétra à peine sa chair, mais le poison qu'elle contenait porta son âme à notre Seigneur⁷. »

Francisco de Orellana, 1541

Nous sommes au XVI^e siècle, au cœur de la forêt amazonienne. Les singes hurlent dans les arbres tandis que les explorateurs se frayent un chemin à travers le feuillage dense. Ils ne tardent pas à découvrir les talents guerriers des peuples indigènes.

Les survivants regagnent l'Europe et racontent que les indigènes utilisent des sarbacanes dont les fléchettes sont trempées dans un poison paralysant. Sir Walter Raleigh évoque le sort d'un membre de l'expédition : « Il a subi les souffrances les plus atroces au monde et a péri d'une mort des plus laides et des plus tragiques⁸. »

Les plantes véneneuses sont, depuis des milliers d'années, employées dans le cadre de la chasse et de la guerre. On appliquait autrefois leurs sucs toxiques sur les pointes des flèches, les fléchettes et les pointes des

lances. D'un point de vue étymologique, le mot « toxique » vient d'un mot grec ancien et signifie « poison pour les flèches ».

Puisque le poison n'est pas assimilé par l'appareil digestif humain, un animal tué par une flèche empoisonnée peut être consommé sans aucun risque.

Sur les îles Aléoutiennes, en Alaska, les chasseurs indigènes transperçaient les baleines avec des lances dont la pointe était recouverte d'aconitine. Ce poison était également très utilisé dans l'Europe médiévale.

En Afrique, les chasseurs utilisaient le kombe (*Strophanthus kombe*), une plante grimpante qui provoque l'arrêt cardiaque. Un botaniste du XIX^e siècle, John Kirk, a rapporté cette plante d'Afrique aux jardins botaniques de Kew, à Londres.



Les chasseurs africains trempaient leurs flèches dans du poison provenant de lianes de kombe. Tout comme les autres poisons de flèches, le poison de kombe est mal absorbé par le tube digestif humain, si bien qu'une proie empoisonnée pouvait être consommée sans aucun risque.